

# L'écolier, le pédant et le maître d'un jardin

Certain Enfant qui sentait son collègue,  
Doublement sot et doublement fripon  
Par le jeune âge, et par le privilège  
Qu'ont les pédants de gâter la raison,  
Chez un voisin dérobaient, ce dit-on,  
Et fleurs et fruits. Ce voisin, en automne,  
Des plus beaux dons que nous offre Pomone  
Avait la fleur, les autres le rebut.  
Chaque saison apportait son tribut :  
Car au printemps il jouissait encore  
Des plus beaux dons que nous présente Flore.  
Un jour dans son jardin il vit notre écolier,  
Qui, grimpant sans égard sur un arbre fruitier,  
Gâtait jusqu'aux boutons, douce et frêle espérance,  
Avant-coureurs des biens que promet l'abondance :  
Même il ébranchait l'arbre, et fit tant à la fin  
Que le possesseur du jardin  
Envoya faire plainte au Maître de la classe.  
Celui-ci vint suivi d'un cortège d'enfants :  
Voilà le verger plein de gens  
Pires que le premier. Le Pédant, de sa grâce,  
Accrut le mal en amenant  
Cette jeunesse mal instruite :  
Le tout, à ce qu'il dit, pour faire un châtiment

Qui pût servir d'exemple, et dont toute sa suite  
Se souvînt à jamais comme d'une leçon.  
Là-dessus il cita Virgile et Cicéron,  
Avec force traits de science.  
Son discours dura tant, que la maudite engeance  
Eut le temps de gâter en cent lieux le jardin.  
Je hais les pièces d'éloquence  
Hors de leur place, et qui n'ont point de fin ;  
Et ne sais bête au monde pire  
Que l'Écolier, si ce n'est le Pédant.  
Le meilleur de ces deux pour voisin, à vrai dire,  
Ne me plairait aucunement.

Jean de La Fontaine (1621–1695)